

Biélorussie

Par Jérôme Ferre

LA MAGIE DU BRAME

Terre de très grands cervidés, la Biélorussie a souri à Jérôme Ferre en septembre 2019, durant le brame. En compagnie du patron de l'agence GP Voyages, Jérôme Latrive, le chasseur a croisé la route d'une cathédrale ne portant pas moins de 20 andouillers...

Rendez-vous avait été fixé à 16h00 dans la cour de l'hôtel. Je retrouvais là, avec un immense plaisir, le grand Sacha, mon garde de l'année dernière. Présent aussi, Jérôme Latrive qui avait décidé de m'accompagner. Accolade de rigueur pour les retrouvailles puis nous prenons la route. En chemin, nous nous arrêtons pour prendre un collègue de Sacha. Vingt minutes plus tard, nous arrivons au cœur de la forêt et stationnons juste avant une régénérescence.

Gants, cagoule, canne de pirsh, ma Blaser R93 chargée et c'est parti. Sacha ouvre la marche. Nous descendons le long de la coupe pendant 200 m environ et déjà apparaît une grosse empreinte de cerf toute fraîche dans la terre humide. Il a beaucoup plu le matin. Nous parvenons à un croisement. Sur notre gauche, se trouve sur environ 50 m la coupe en repousse puis des tailles qui font 3 mètres de haut et, pour finir, une sapinière. Sur notre droite, une grande coupe exploitée depuis 2-3 ans je pense, avec au milieu une bande de bouleaux qui fait 3 m de large et 1,50 m de haut avec de la grande herbe sèche. C'est dans ma tête la place de brame idéale.

Discrétion et méticuleuse observation, deux atouts de la réussite.

Deux grands cerfs

Sacha nous fait signe de nous asseoir sur un tronc à notre droite. Il veut écouter avant d'aller plus loin. Nous sommes là, tous les trois, immobile et silencieux, quand tout à coup en face de nous apparaît un jeune huit cors, beaucoup trop jeune pour être prélevé mais avec un avenir prometteur. Il mange ici et là tranquillement. Il ne nous a pas vus quand soudain il se couche, en plein milieu de nulle part. Nous entendons de chaque côté de nous, au loin, deux grosses voix de cerfs. Juste en face de nous trois daguets apparaissent et se mettent à jouer jusqu'à faire lever nos huit cors, sans le perturber plus que ça, et disparaissent.

Le ciel est clair mais déjà le soleil se couche, le compte à rebours est lancé, il reste une heure au maximum de chasse. Nos deux grands cerfs se répondent de temps en temps mais ils ne se rapprochent pas vite. Sacha sort son appeau et brame un grand coup rauque, les huit cors ne réagit même pas. Il se passe 5 minutes et Sacha recommence. Sur notre droite, le cerf a répondu, on dirait qu'il a l'air beaucoup plus proche que tout à l'heure. Nos regards de chasseurs se croisent.





Ambiances embrumées,
magiques et mystérieuses.



En approche de la
place de brame.



La fameuse empaumure
repérée dans la nuit.

Le garde s'apprête à remettre un coup d'appeau mais le cerf de gauche brame à son tour d'une voix à faire trembler la forêt. Il faut prendre une décision. Conciliabule, nous décidons de tenter l'approche vers la plus grosse voix, celle sur notre gauche. Tous les trois en file indienne, nous progressons lentement dans les grandes herbes à la manière d'un lion vers sa proie. Bien malgré moi, je marche sur une branche qui craque et résonne. Sacha se retourne et me lance un regard noir avant de lancer des raires une nouvelle fois. Les 2 cerfs répondent, soulagement. Nous redémarrons quand j'entends un léger sifflement dans mon dos. Je me retourne, Jérôme nous fait signe, il a les jumelles à la main et regarde sur notre droite. Nous nous rapprochons de lui, il nous murmure : « Il y a un grand cerf là-bas, au fond, à 350 m ». Sacha jette à son tour un rapide coup de binoculaires. Je n'ai pas le temps d'observer, mes deux coéquipiers s'accroupissent, je les imite.

Comme à la télé

Une rapide stratégie est adoptée, nous allons descendre le long des jeunes bouleaux qui nous cacheront. Je me concentre maintenant à poser mes pieds dans ceux de Jérôme pour ne plus faire de bruit. Beaucoup de branchages jonchent le sol. Nous faisons ainsi environ 80 m. Mes guides jumellent et me font signe que l'animal est là. Je ne le vois toujours pas. Nous poursuivons notre quête et nous nous arrêtons 3 fois sans que je puisse identifier l'objet de mes désirs. Pourtant,

il est là, dans la pénombre. Jérôme m'explique qu'il se tient au pied du grand sapin sur notre droite. Ça y est, je distingue enfin sa ramure et toutes ses pointes blanches, je cherchais trop à gauche.

Je n'en crois pas mes yeux, c'est un grand cerf comme on en voit qu'à la télé, mon cœur accélère subitement mais je me ressaisis. Il commence à faire très sombre, Jérôme demande à Sacha de remettre un coup d'appeau car nous ne pouvons plus approcher et seuls les bois sont visibles. Le garde grimace, à cette distance l'appeau peut avoir un effet inverse à celui souhaité. Jérôme en est bien conscient, il insiste cependant car nous n'avons pas le choix. Ma Blaser est sur la canne de pirsh, je suis prêt. Sacha met un genou à terre et émet un son très bref, pas très fort, juste ce qu'il faut. Le cerf se fige, regarde dans notre direction et monte droit sur nous, d'un pas assuré. Il s'arrête à 70 m environ de face et nous défie d'un puissant brame. La croix de mon optique est en plein sur son poitrail. Malheureusement, il y a un rideau de jeunes bouleaux devant. Le cerf est en colère et s'énerve sur ces arbustes.

Sacha s'apprête à donner de l'appeau quand, au même instant, l'autre cervidé se met à bramer. Ceci détourne l'attention du nôtre qui répond dans la foulée à son rival et monte au combat, tout doucement, sûr de lui. Avec les sapins en arrière-plan, je ne distingue que les pointes, si seulement il pouvait avancer au milieu de la coupe, à la lueur de la lune.

« L'empaumure ! »

Le voici qui stoppe et brame à nouveau, l'autre cerf enchaîne, il le toise. Je cale la canne de pirsh et la Blaser dans la direction où il se dirige. Il arrive tranquillement, mon Dieu cette ramure. Il porte le cou très bas, signe d'un sujet déjà âgé. Je colle la joue contre la crosse, l'œil dans la lunette, j'arme. Mon objectif entre alors doucement dans mon champ et, par chance, quand l'épaule est au milieu de la croix, il s'arrête. Très concentré, j'effleure la queue de détente et la 300 Weatherby claque dans la pénombre. Je réarme très vite, je n'ai pas entendu l'impact de la balle dans l'animal. Je n'ai pas entendu non plus le sifflement de la balle qui a filé. Sacha me met la main sur l'épaule et me dit : « Shoot! Shoot! ». Mais je ne vois plus, j'entends juste un galop. J'ai l'impression qu'il ralentit quand tout à coup un grand vacarme de bois écrasé résonne, j'imagine la chute.

Plus personne ne bouge, mon cœur va exploser. Jérôme et Sacha décident d'attendre 5 minutes, ce sont les plus longues de ma vie de chasseur. À leur terme, nous nous rapprochons dans la nuit. Le garde sort sa lampe et balaie la coupe, il me semble avoir vu une empaumure, le faisceau repasse et je crie : « L'empaumure ! », Sacha me regarde et comprend bien ce que j'ai vu. Je cours dans la direction, mon cerf est là, bien mort, couché sur son flanc droit. Ma balle est au défaut de l'épaule. Un grand silence s'installe, je ne trouve pas de mot, quelle masse. Je regarde mes compagnons puis me jette dans leurs bras. Nous sommes tous heureux. Je saisis le bois de gauche pour le redresser, ma main ne fait même pas le tour. Il est immense, mes deux compères me laissent profiter de ce moment. Je compte deux, trois fois, je regarde Jérôme et lui dis : « Il porte 20 ! ». L'émotion m'envahit et les larmes coulent. Je regarde vers le ciel et j'ai une pensée pour

mon papa parti bien trop tôt et pour mon oncle Roger qui m'a appris à chasser. Nous nous accordons une longue séance photos puis nous rentrons, le collègue de Sacha nous attend au bout du chemin avec la voiture. Le garde nous fait comprendre qu'ils reviendront à plusieurs le chercher.

De retour à l'hôtel je retrouve Vika, Christophe et Joseph, qui sont tranquillement à l'apéritif. Leurs sourires m'indiquent qu'ils sont déjà au courant, le téléphone marche très bien en Biélorussie. Tous me félicitent. J'apprends que Joseph fait aussi un très beau 16 corps ce soir. Il faudra attendre le lendemain pour le voir, les gardes ont du boulot.

La tête ailleurs

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Il est 4h00 et nous repartons pour essayer cette fois de récolter un brocard, mais la tête n'y est pas. Je n'ai qu'une hâte, c'est de revenir à l'hôtel afin de voir mon cerf en plein jour. Ceci est effectif vers 11 h, que cette matinée a été longue. Dès notre arrivée, Vika m'annonce que l'animal a été positionné sur la pelouse, derrière nos chambres. Je me précipite et découvre la cathédrale. Je suis bouchée bée. L'animal est encore plus impressionnant que la veille au soir, je tourne autour. Tout le monde a le sourire et une deuxième séance de photos commence avec encore beaucoup d'émotion. Sacha est très fier car tous ses collègues de travail sont là. Encore un beau voyage. Merci à Vika, à Christophe, à Sacha et à tous les autres gardes pour leur implication. Un grand merci aussi à mes amis Joseph et Jérôme Latrive de GP Voyages. Je n'ai plus qu'une chose à dire « A l'année prochaine la Biélo ». »

Soumis 5 semaines plus tard au verdict de la balance, le trophée de Jérôme Ferre pèse 10,900 kg net, magnifique ! ■

Le bonheur se lit sur les visages. Quel cerf !

